

tristes que le fidèle nouvelliste sherbrookien a mission d'apporter ce mois-ci à ses lecteurs.

Toutefois il se félicite d'avoir à clore sa chronique sur une note plus joyeuse.

Il y a huit jours, exactement les 22 et 23 avril, nous avons grande fête au séminaire diocésain.

Au milieu des joies de l'alleluia pascal, la fête de M. le supérieur est admirablement placée.

Dans la réponse à l'adresse qui lui fut présentée par les élèves, M. l'abbé Lefebvre voulut bien remarquer qu'en lui c'était tout le personnel enseignant qu'on voulait honorer :

« C'est justice, affirmait-il ; car, jeunes amis, nous voulons votre « bien. Et c'est parce que nous voulons votre progrès intellectuel et « moral que je demande à Dieu de bénir et d'augmenter l'esprit « d'obéissance qui fera de vous des hommes droits, l'esprit de travail « sans lequel vous ne sauriez être des hommes solides, l'esprit de « piété, lequel seul est capable de façonner en vous des hommes « selon le cœur de Dieu. »

M. le supérieur salua la présence des nombreux prêtres de Sherbrooke, de Saint-Hyacinthe, des Trois-Rivières et de Burlington qui l'entouraient sur l'estrade d'honneur, en particulier les représentants du séminaire de Saint-Hyacinthe et du séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir. Il rendit un hommage ému à la mémoire de Mgr Racine, le premier fondateur de la maison. Il parla du dévouement de Mgr LaRocque — deuxième fondateur — pour l'œuvre du séminaire. Enfin il paya un tribut de reconnaissance au clergé sherbrookien, qu'il appela le troisième fondateur.

Grâce au zèle de MM. les curés, les fidèles du diocèse achèvent, en effet, cette année de solder la principale dette contractée pour l'érection du superbe et beau séminaire dont Sherbrooke s'enorgueillit à juste titre.

Le soir, à l'ordinaire, il y eut banquet et soirée littéraire et musicale.